

Chambre 4

Georginio Hounkpatin

Chambre 4

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13359-1

À mes amis dans l'aventure littéraire

Avant-propos

Cher lecteur,

Le bouquin que vous tenez en vos mains n'a rien de plaisant, je peux vous l'assurer. Je sais que vous désirez peut-être le parcourir, mais que vous ayez envie de lire du tragique, je ne peux en être certain. Dans ce livre, tout est objet de tristesse, de souffrance, et de fin malencontreuse. Tout converge à expliquer les mystères ténébreux et affreux autour du chiffre quatre (4) dans une certaine région de notre planète. Dans ce sens, la première nouvelle qui emprunte son titre à l'ensemble de ce recueil reste un choix fait à dessein. Et puisque la plume est comme un passeport diplomatique qui offre des ailes d'Icare à l'écrivain, j'ai jugé fort bien nécessaire de partir de faits tristement imaginaires et de les mêler à des réalités factuelles pour vous faire voyager dans un univers aussi bien de rires que de chocs. En espérant n'avoir pas fait battre trop exagérément les ailes de mon imagination au risque de subir le même sort infligé au fils de Dédale dans la mythologie, j'espère que vous y trouveriez à votre guise, autant d'espace d'enseignement, de dialogue avec mes modestes

personnages, et un heureux creuset d'évasion, de méditation et de réflexion.

Mais heureusement que dans ce livre, tout n'a pas été que noir. Une bonne place a été réservée à l'abnégation, à la persévérance et à l'espérance d'un ciel où brillent des étincelles d'optimisme.

Néanmoins, cher lecteur, rien ne vous empêche de déposer cet ouvrage là où vous l'aviez pris, et d'en choisir un autre plus joyeux et plus plaisant.

Avec mes amitiés !

L'auteur.

Chambre 4

07 heures. Déjà l'aurore et sa clarté joyeuse avaient repris leur droit sur la pénombre qui régnait sur le ciel. Jessica se doutait peu du fait que la nature s'apparentait déjà à une couleur semblable à celle de l'écume. Sur son corps à peine couvert, traînait encore le pauvre drap lactescent témoin de la scène érotique nocturne qui avait rendu la nuit plus savoureuse qu'à l'accoutumée. Une masse charnue et mastodonte l'avait gloutonnement enveloppée. Une certaine confusion des deux anatomies se laissait remarquer : véritable indication d'une complicité sensuelle.

Rappelé à l'ordre par le bruit insistant de son alarme-réveil quotidiennement fidèle, le compagnon d'infortune de Jessica se réveilla en sursaut. La lumière soudaine qui éblouit ses yeux l'avertit de la présence de l'aube. Il jeta un coup d'œil à sa montre : 07 heures et quart. Jessica et lui avaient passé une nuit bien nourrie d'embrassades érotiques dans la chambre de cet hôtel cinq étoiles dont le contrat d'hébergement nocturne lui fit saigner sévèrement les poches. Celui-ci se leva. Il fit la ronde de la chambre et reprit ses vêtements l'un après l'autre ; ces différentes tenues étaient jetées çà et là la veille

dans le feu incontrôlé du désir. Il se rhabilla précipitamment et avertit sa partenaire de circonstance.

– Merde ! Nous sommes déjà au petit matin. L’heure s’avance considérablement pour moi. Je ne pus m’en aller sans déposer mon satisfecit au creux de tes oreilles. Tu as été remarquable dans ton service. J’ai aimé ta manière de tenir au respect mon *phallus*. Quel professionnalisme ! Ma carte de visite est posée à ton chevet. N’oublie surtout pas de me laisser un message dès que tu le pourras. Ce fut magique ! On pourra toujours le rééditer ! Je dois m’apprêter pour le service à 08 heures.

L’homme posa la rétribution qui revenait de droit à Jessica et prit congé d’elle. Jessica saisit en ses mains les billets de banque. Elle les compta l’un après l’autre, et les recompta délicatement encore et encore jusqu’à ce qu’un sourire de satisfaction apparaisse au creux de ses lèvres. Elle se félicita pour avoir gagné cet argent à la sueur de son arrière-train et au dynamisme de ses jeux de rein. La malléabilité de son corps et la souplesse de sa hanche formaient une imparable harmonie avec son petit nez grec et ses beaux yeux noirs qui scintillent. Nul doute que Jessica était belle. Mais elle avait un caractère parfois un peu agreste et brut. Elle redimensionna les billets qu’elle enlaça avec suavité et s’écroula de nouveau dans le lit. En son corps, la fatigue s’était faite demeure. Au bout de quelques minutes, son *iPhone 14 Pro Max* vrombit par plusieurs fois. Elle parvint enfin à le saisir, les yeux encore lourds de sommeil.

– Allô Jessica...

– Allôooooo, répondit-elle en laissant traîner aux oreilles de son interlocuteur tout le bruit de son bâillement dû à la fatigue.

– Il y a longtemps que je cherchais à te joindre. Je l'ai essayé par plusieurs fois, mais toutes mes tentatives sont restées infructueuses.

– Je t'écoute.

– Où as-tu donc passé encore la nuit ?

– J'hallucine ? En quoi cela t'importe ?

– Je suis ton aîné dans l'ordre de la nature. Je me dois de connaître où tu poses les pas.

– Qui t'a donc établi mon veilleur ? répondit Jessica avec une arrogance légendaire.

– Je suis ton aîné, je te le répète encore. Et toi, tu es ma petite sœur. Tu me dois respect. Pendant qu'on y est, le directeur de ton collège m'a convoqué à ton sujet. Il m'a été donné de constater les faits qui te sont reprochés récemment. Manipulais-tu vraiment ton téléphone dans la salle de classe pendant que le professeur s'échinait à expliquer le cours ? T'avait-on véritablement surpris recevant discrètement un appel téléphonique en présence de l'enseignant ? Pire, il paraît que tu as fait montre d'une impolitesse crasse envers le professeur qui essayait de te ramener amicalement à l'ordre... On ajoute que tu l'avais carrément envoyé aux flûtes. Non, dis-moi que rien de tout ceci n'est vrai. Dis-le-moi, Jessica. Dis-le-moi !

– Écoute Djidjim. A 19 ans, je suis supposée n'être plus une gamine. Merci de ne pas l'oublier. Tout ce qu'on t'a raconté est vrai. Tout est vrai. Mais je sais aussi ce qui est bon pour moi et ce qui fait ma priorité.

– L'école doit être pour toi ta première priorité, répliqua l'aîné. Cela tu dois le savoir aussi. Te voilà maintenant exclue temporairement des cours avec de considérables heures de retenue à ton compte. Cela affectera inéluctablement ton rendement et risque de mettre en difficulté ton passage en classe supérieure.

– Cela tombe bien. Ajoute au directeur du collège si le cœur t'en dit que moi Jessica, je ne mettrai plus jamais pieds dans ce collège de merde.

– C'est une mauvaise blague. De gré ou de force tu iras. Je peux te l'assurer, lui rétorqua à nouveau Djidjim.

– Sans t'offenser, le vrai plaisantin c'est toi. Que m'apportera encore l'école dans ce monde où le numérique offre une multitude de possibilités de se faire facilement de l'argent ? Aller à l'école en ce siècle est clairement une perte de temps. Avec le téléphone aujourd'hui, je peux gagner ma vie. La vie, c'est les moyens et non les moyennes.

– Le savoir d'abord, car il donne à l'homme le pouvoir.

– Le vrai pouvoir est économique, réfuta Jessica. Moi, j'entends chercher plutôt de l'argent par tous les moyens possibles.

– Nous ne sommes que deux contre tous. Papa et maman ne sont plus. Tu sais qu'on doit plutôt chercher à gagner dignement nos vies.

– C'est justement à cela que je m'attèle frangin. Comprends.

– Non, ce ne sera pas ce genre de comportement qui t'apportera quelque chose de stable et de crédible. Tu ne peux prétendre abandonner les bancs. Que ferais-tu après ? Quel serait ton avenir ? Hier encore, tu as découché. À quoi rime tout ceci ? Jusqu'à quand tu entends vivre cette vie de patachon ? D'ailleurs à ce propos : c'est quoi toutes ces photos que tu as postées presque nue sur les réseaux sociaux ?

– Ouff, tout comme si c'était la première fois que tu voyais de ces genres de publication me concernant. C'est mon monde. C'est ma vie. Non, c'est même mon métier. Tu n'auras rien à m'apprendre ou à me reprocher. Adieu les classes ! Adieu l'école !

– (...)

Djidjim parlait encore quand celle-ci suspendit le cours de la discussion et envoya promener son interlocuteur. Elle posa le téléphone d'un geste timbré de colère et se recoucha. Ses yeux étaient lourds de sommeil et une grande fatigue courtoisait son corps frêle ruisselant de sueur sous le coup de l'irritation qu'avait produit en elle la conversation avec Djidjim. Quelques instants après, l'iPhone reprit avec ses gémissements. Jessica ne voulait pas le décrocher parce qu'ayant la certitude de ce qu'au bout du fil ne se